

# J'ai quitté ton amour

Titre original : Wadaat Hobak  
Origine : Égypte. Année : 1956  
Durée : 1 h 40. Noir et blanc  
Réal. : Youssef Chahine  
Prod. et dist. : Les Films Farid el-Atrache  
Scén. et dial. : el-Sayed Bedeir  
Im. : Ahmed Khorched  
Mus. : Farid el-Atrache  
Déc. : Hagop Aslanian  
Mont. : Saïd el-Cheikh et Hassan Afifi  
Assist. réal. : Kamal Madkour  
Int. : Farid el-Atrache (Lieutenant Ahmed Yousri), Chadia (Houriya), Ahmed Ramzy (compagnon de chambre), Abdel Salam el-Naboulsi (compagnon de chambre), Tewfik el-Dekn (le Commandant).

## Résumé

Dans l'hôpital d'un camp militaire en Égypte, le lieutenant de marine Ahmed Yousri (Farid el-Atrache) vient de subir une opération du rein dont les complications ne lui laissent que quelques jours à vivre. D'un caractère sombre et renfermé, il n'a pas été informé de la gravité de sa situation.

Le commandant, pour lui changer les idées, décide de le transférer dans une chambre commune. Sur les conseils de Houriya (Chadia), médecin militaire du camp, il choisit la chambre 15 où sont soignés quelques joyeux drilles. Ceux-ci, malgré leur accueil chaleureux, se heurtent à la froideur d'Ahmed qui proclame préférer la solitude à l'hypocrisie des rapports humains. Pleins de bonne volonté, ils continuent néanmoins à lui prodiguer des marques d'amitié, d'autant qu'ils connaissent son état.

Grâce aux encouragements de Houriya, intriguée par ce nouvel arrivant qui possède une si belle voix, ils finissent par transformer peu à peu la personnalité d'Ahmed, à tel point que celui-ci tombe amoureux de Houriya et devient le meilleur ami de ses compagnons de chambre. Dans l'euphorie, il accepte même de chanter à la grande fête qui doit être donnée au camp.

Mais c'est précisément le grand jour venu qu'Ahmed apprend par hasard la gravité de sa maladie et il en éprouve un vif ressentiment à l'égard de ses compagnons qu'il soupçonne de n'avoir agi que par pitié. Déçu, il s'isole à nouveau et refuse de donner le récital tant attendu

par la garnison tout entière. Les protestations de ses compagnons ne sont pour lui qu'hypocrisie supplémentaire. Jusqu'au moment où il trouve une preuve irréfutable de leur sincérité : leur camarade sourd-muet, et donc ignorant la situation d'Ahmed, n'a pas été moins chaleureux qu'eux-mêmes. Ébranlé par cet argument, Ahmed accepte finalement de chanter mais, hélas, il est déjà trop tard. A la fin de sa chanson, ce n'est pas lui qui revient saluer, mais l'un de ses compagnons pour annoncer qu'Ahmed a donné son dernier concert...

## Analyse

On ne peut s'empêcher de rapprocher ce film de *C'est toi mon amour*, réalisé la même année, avec les mêmes vedettes musicales, Farid el-Atrache et Chadia, dans des conditions de production apparemment similaires.

Malheureusement, *J'ai quitté ton amour* soutient très mal la comparaison. C'est que l'aspect mélodramatique (Ahmed est le seul à ignorer la gravité de son état) est ici privilégié au détriment d'une ironie assez mordante qui faisait tout le charme de *C'est toi mon amour* (avec notamment la satire des mariages forcés). Certes, le film ne manque pas de drôlerie, mais c'est un humour beaucoup moins porteur de sens que nous voyons ici : « nokta » (bons mots) égyptiens, contrastes entre personnages...

L'intégration des chansons au récit n'a d'autre justification que la belle voix d'Ahmed-Farid, et elles sont filmées un peu platement comme des tableaux statiques : Farid face à la mer, Farid donnant un récital... Même les chansons, à l'exception de celle, superbe, qui a donné au film son titre et, on peut le supposer, son point de départ, semblent avoir été écrites sans beaucoup de conviction.

Pourtant, si l'ensemble est décevant, on retiendra, outre les plans larges passant en revue la garnison immobilisée pour écouter le concert, la scène où Ahmed entre pour la première fois dans la chambre où il a été transféré. Chahine joue ici sur une double frustration du spectateur. Dans un long travelling avant, Farid est filmé de dos entrant dans la chambre et passant devant les lits alignés sans s'arrêter ni prononcer un mot. Ainsi le spectateur impatient de découvrir le visage de sa star et d'assister à la prise de contact entre Ahmed et ses compagnons est-il doublement pris de court, comme du reste les autres malades dont la déception se lit tour à tour sur le visage. Chahine, mal à l'aise dans ce film de commande qui l'inspire peu, nous aura au moins fait ce clin d'œil.

Khaled OSMAN